

LES GRANDES CAVITES FRANÇAISES DIX ANS APRES

Evolution des connaissances spéléologiques dans les départements français pauvres en cavités (1981-1991)

Jean-Yves BIGOT et Claude CHABERT

Lorsqu'en 1981 nous publiâmes Les grandes cavités françaises – précisons que le nous désigne aussi les soixante collaborateurs sans lesquels l'ouvrage n'aurait pu se faire et auxquels nous nous devons, dix ans après, de renouveler nos remerciements – nous avions un projet dont aucune ligne, malgré les dix ans écoulés, n'a perdu de son actualité:

- rassembler toutes les cavités françaises dont la dénivellation était au moins égale à 100 m et le développement à 1000 m,

- signaler les cavités les plus importantes selon les deux critères énoncés, mais dans des limites spéléométriques adaptées à la richesse de chaque département (c'est ainsi que l'une des cavités françaises les plus mondialement connues, la grotte de Lascaux, s'est trouvée écartée du projet).

Aussi nos efforts ont-ils d'abord porté sur les départements riches en cavités, afin de n'en omettre aucune répondant aux critères initialement définis, puis d'essayer d'en citer quelques-unes s'ouvrant dans les départements plus déshérités.

Mais notre projet ne se limitait pas à un aspect historique, et visait, non à relancer l'activité spéléologique, mais à attirer l'attention des spéléologues curieux sur des départements délaissés, ou réputés inintéressants. La perspective était celle d'une ouverture de l'esprit spéléologique vers des domaines culturels inexplorés. L'élargissement du champ d'investigation, à l'instar du décroisement effectué par les karstologues en direction des massifs tropicaux (Brésil, Nouvelle-Guinée, Chine, etc.), a permis de sortir du cadre habituel que forment les Pyrénées, les Alpes, les Grands causses et la Franche-Comté, afin de mieux cerner l'intérêt du patrimoine spéléologique français. En effet, l'histoire de la spéléologie ne commence pas avec Martel et ne se limite pas aux départements dont la richesse est reconnue aujourd'hui.

Dix ans nous paraissent un laps de temps suffisamment long pour dresser un premier bilan des "découvertes" spéléologiques réalisées dans les départements considérés comme pauvres ou non karstiques.

Nous avons retenu la totalité des départements passant pour être non-karstiques (Cantal, Creuse, Côtes d'Armor, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Morbihan, Puy-de-Dôme, Bas-Rhin, Vendée, Haute-Vienne, Essonne), peu ou partiellement karstiques (Loire, Nord, Orne, Pas-de-Calais, Rhône, Sarthe, Seine-et-Marne, Yvelines, Somme, Hauts-de-Seine) ou au potentiel karstique non révélé à ce jour (Allier, Aube, Calvados, Cher, Nièvre), soit vingt-sept départements.

De fait, cela représente tous les départements dont les listes 1981, par rapport aux listes 1991, ont subi des changements

significatifs auxquels nous avons ajouté tous les départements dans lesquels il n'y a eu, à notre connaissance, aucun changement.

Sans modifier les principes qui nous avaient guidés en 1981, ni la méthode que nous avions suivie, voici une mise à jour des *Grandes cavités françaises*. N'ont été pris en considération que les seuls développements (la liste des dénivellations n'étant pas spéléologiquement significative) avec un rappel de la liste de 1981 permettant de comparer rapidement la progression des découvertes et des recherches effectuées (ou non) dans ces vingt-sept départements.

En 1981, nous avons essayé d'être le plus rigoureux possible, excluant des listes toute cavité non topographiée ou au développement non ou mal calculé. Aujourd'hui, nous pouvons être plus rigoureux: toutes

les cavités non topographiées dont le développement n'a pas été calculé avec précision ont été rangées dans une liste d'attente.

Les amateurs de grandes cavités et émotions souterraines vont vraisemblablement juger notre entreprise... déconcertante, mais les spéléologues constateront l'évolution et le progrès des recherches dans des régions considérées comme ingrates, nous dirions "spéléologiquement difficiles" et qui de ce fait – c'est là leur intérêt – n'ont pas encore révélé leurs richesses souterraines. A nos yeux, elles représentent un défi et ce que nous souhaitons, ce que nous voulons, est que toutes ces listes, en 2001, deviennent à leur tour obsolètes.

Enrichir le patrimoine spéléologique de la France, franchir les barrières, surtout lors-

qu'elles sont mentales, voilà qui est dans le droit fil de la pensée de Martel. Nous faisons précéder chaque liste départementale d'une présentation succincte du département, venant s'ajouter à celle de 1981. Il faudra donc se reporter à celle-ci pour avoir une meilleure idée du département. Dans cette optique, les indications bibliographiques ne sont pas toujours reprises ici.

Allier

Pas de grandes révélations dans ce département où, curieusement, toutes les grottes connues à ce jour portent le même nom. Celles-ci sont bien connues localement. La première a été semi-commercialement exploitée, deux autres sont indirectement célèbres: les découvertes préhistoriques qui y ont été faites ont donné naissance à un étage du Paléolithique supérieur: le Châtelperronnien.

1981

Grotte des Fées (Ferrières-sur-Sichon): 30 m environ.

1991

1. **Grotte des Fées** (Ferrières-sur-Sichon): 34 m.

Simple couloir ascendant d'où sort un ruisseau. Prolongement possible.

Topographiée en 1991 par C. Chabert et J.-Y. Bigot (plan inédit).

2. **Grotte des Fées** ou **grotte Bailleau** (Châtelperron): 26 m.

Cette grotte et la suivante dont elle est très proche s'ouvrent dans un affleurement de calcaire récifal. Des effondrements de la voûte ont créé des entrées supérieures et tendent à les détruire. Plan inédit de J.-Y. Bigot et C. Chabert en 1991.

3. **Grotte des Fées** ou **grotte Poirier** (Châtelperron): 18 m.

Plan de C. Chabert et J.-Y. Bigot en 1991, inédit.

Aube

Renseignements de Guy Treffot.

L'Aube, essentiellement crayeuse, est de ce fait un département particulièrement ingrat. Sa richesse spéléologique ne peut se dévoiler que lentement (désobstructions, plongées...). Cependant, le Spéléoclub aubois, de Troyes, s'est attelé à la tâche et grâce à ses efforts le patrimoine et le potentiel karstique du département

commencent à être mieux connus. Si le bilan spéléométrique peut paraître maigre, si l'on ne prend en compte que le seul critère du développement, le nombre de phénomènes karstiques (Martel le laissait déjà supposer) est impressionnant. Le bulletin du S.C. aubois, *L'Echelle*, dont 19 numéros ont vu le jour, constitue aujourd'hui la meilleure source d'informations.

1981

1. **Crot de la Doux**

(Bouilly): 410 m environ.

2. **Grotte des Crottières n°2**

(Bar-sur-Aube): 100 m environ.

3. **Trou de Laroye**

(Montgueux): 90 m environ.

1991

1. **Gouffre des Fosses**

(Fontette): 700 m environ.

Ou trou du facteur. Altitude: 332 m. Oxfordien. Le gouffre a été prolongé jusqu'à -89 m après désobstruction à -35 m par le S.C. aubois en 1981. En 1991, le développement atteint 700 m environ. Topographie in *L'Echelle*, 1982 (10) et 1987 (16).

2. **Caverne du Puits qui chante**

(Montgueux): 120 m.

Ou trou de Laroye, ou trou de Montgueux, ou trou du Diable. Altitude: 247 m. Craie turonienne. Accès artificiel. Le S.C. aubois fait passer sa dénivellation de -23 m à -30 m en 1985. Plan in *Spelunca*, 1987 (25).

3. **Gouffre de l'Étang**

(Saint-Usage): 45 m.

Fond de la cavité atteint en 1988 par le S.C. aubois. Coupe in *L'Echelle*, 1989 (19).

4. **Gouffre du Pucrot**

(Villiers-sous-Praslin): 33 m.

Fond atteint en 1974 par le S.C. aubois. Rebouché en 1978 (*L'Echelle*, 1979 (3), coupe).

5. **Gouffre du Pichery**

(Saint-Usage): 21 m.

Altitude: 268 m. Gouffre exploré et désobstrué par le S.C. aubois de 1968 à 1988. Coupe in *L'Echelle*, 1989 (19). Calcaire oxfordien.

Liste d'attente

Perte du Ru du Requin (Urville): 30 m environ.

Gouffre du Champ de Balle (Magnant): 26 m.

Exploré en 1955 par le S.C. vincennois et rebouché depuis.

Gouffre de la Brosse (Lignières): 24 m.

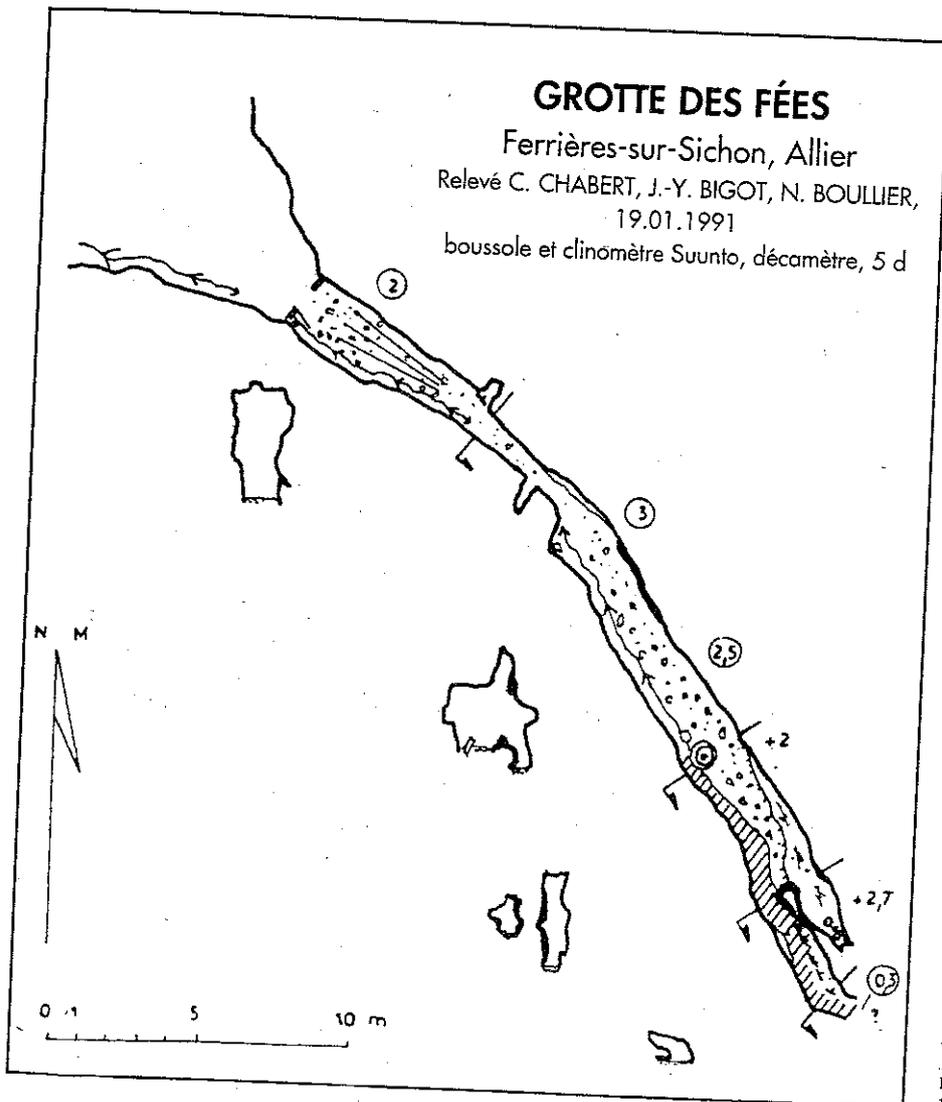
Exploré en 1956 par la section spéléologique de la Société archéologique de Sens et rebouché depuis.

Bime de la Bouillant (Aix-en-Othe): 24 m.

Ouvert en 1936 et rebouché depuis.

Calvados

Une seule modification est, sauf méconnaissance de notre part, à apporter à la liste de 1981, mais elle est de taille. La



perte de l'Aure (Commes) développe 1995 m. Cette découverte montre que le potentiel karstique du département est mal connu, mais les recherches spéléologiques ne semblent pas y être très intenses.

Cantal

Bien que les formations volcaniques couvrent près de la moitié du département du Cantal, les plus grandes grottes se développent dans les calcaires lacustres des bassins d'effondrement de Maurs, à l'extrême sud du département. Cependant, les cavités les plus originales restent les fameux "Traucs"; beaucoup d'entre eux sont des fentes de décollement résultant de la décompression des versants depuis le retrait des glaciers. Dans l'ensemble, le Cantal apparaît comme l'un des départements auvergnats les plus riches en cavités; le patrimoine souterrain, qu'il soit naturel ou artificiel, y est étudié par la Société aurillacoise de spéléologie, c'est pourquoi la plupart des renseignements ont été extraits de son bulletin : "Lo Trauc".

1981

Sont mentionnées la grotte de la Réveilladie (près d'Aurillac), la grotte des Anglais (près de Vic-sur-Cère) et la Cuze de Lifados (Collandres).

1991

1. Grotte de Croquepèse

(Montmurat): 160 m.

Altitude: 330 m. Calcaire stampien. Découverte le 8 juillet 1984 par trois spéléologues du Trioulou après élargissement de terriers, elle a livré quelques vestiges de faune (bois de renne). La galerie supérieure recèle quelques concrétions, tandis que les parties basses sont parcourues par un ruisseau (Ch. Persouyre, *Lo Trauc*, 1988 (7): 8-9, plan).

2. Trauc de Comblat-le-Château

(Vic-sur-Cère): 80 m.

Ou lo Traux. Altitude: 790 m. Brèche volcanique. Cavité verticale connue depuis longtemps, et dont le fond est occupé par un lac à la cote -30 m. (J. Ph. Usse, *Lo Trauc*, 1983 (2): 23-25, plan et coupe). Ce lac est plongé le 1^{er} juin 1988 jusqu'à une profondeur de 23 m (G. Bessemoulin, *Lo Trauc*, 1986 (5): 34-35).

3. Trauc da Comblat-le-Puy

(Vic-sur-Cère): 70 m.

Ou grotte de l'O.R.T.F. Altitude: 820 m. Brèche volcanique. Cavité explorée en 1947 par l'abbé Mathé qui, après avoir agrandi l'ouverture, se laisse glisser au fond du trou à l'aide d'une corde. Le trou est oublié et l'entrée rebouchée lorsqu'en 1972, un effondrement se produit sous les pieds d'un jeune colon de l'O.R.T.F. (R. Gérard, *Lo Trauc*, 1987 (6): 9-11, plan et coupe).

4. Cave profonde (Montmurat): 40 m.

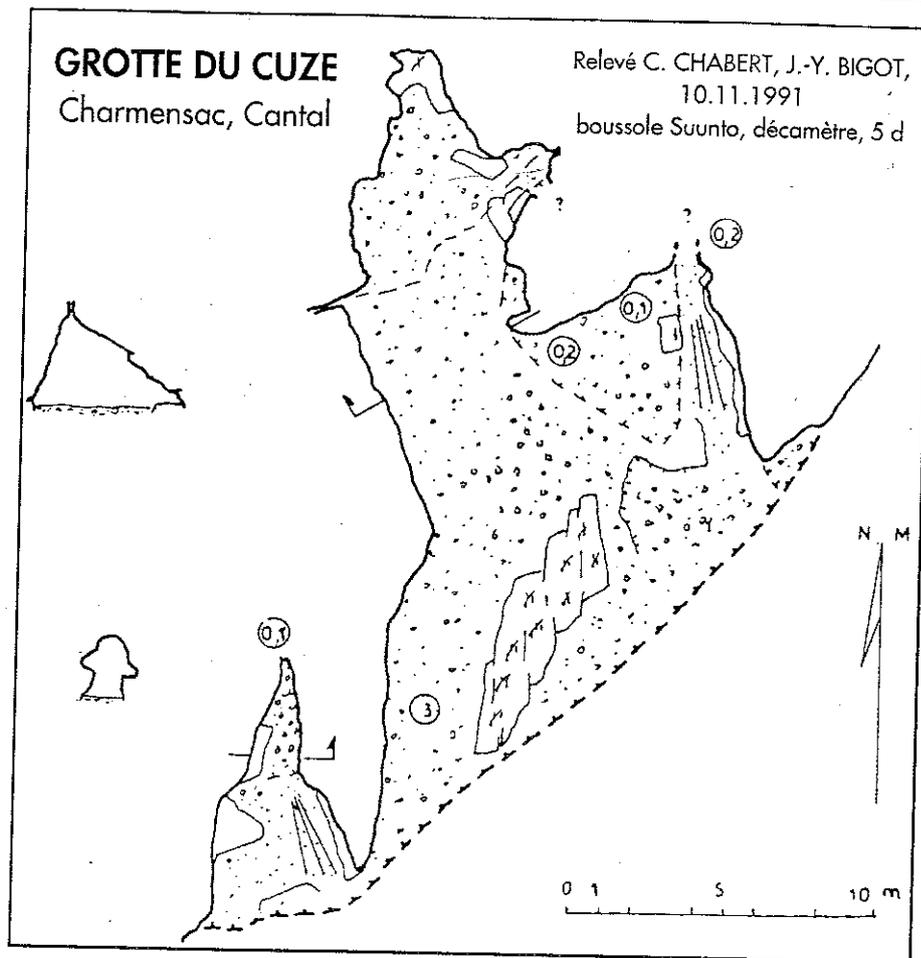
GROTTE DU CUZE

Charmensac, Cantal

Relevé C. CHABERT, J.-Y. BIGOT,

10.11.1991

boussole Suunto, décimètre, 5 d



Altitude: 380. Calcaire stampien. L'entrée est un effondrement débouchant sur une galerie rectiligne qui devient impénétrable au bout de 40 m de progression. Jonction possible avec la cave des Anglais (P. Murat et J.-Ph Usse, *Lo Trauc*, 1983 (2): 33-43, plan et coupe).

5. Grotte des Anglais

(Vic-sur-Cère): 36 m.

Altitude: 770 m. Brèche volcanique. Cavité d'origine tectonique dont le porche semble avoir été aménagé; celui-ci débouche à la base d'une fente de décollement au sol pentu et encombré de nombreux blocs de rochers (P. Murat, *Lo Trauc*, 1988 (7): 29-31, plan et coupes).

6. Grotte du Cuze (Charmensac): 32 m.

Altitude: 890 m. Basalte. Les dimensions de la caverne et la proximité du hameau du Cuze avaient conduit les habitants à l'utiliser comme une dépendance (plan inédit de C. Chabert et J.-Y. Bigot, 1991).

7. Cave Loudière (Montmurat): 30 m.

Altitude: 390 m. Calcaire stampien. Découverte lors du creusement d'une tranchée par son propriétaire M. Loudière, la cavité est désobstruée par les habitants et les spéléologues jusqu'à la cote -16 m (P. Murat et J.-Ph. Usse, *Lo Trauc*, 1983 (2): 33-43, plan et coupe).

8. Grotte de la Réveilladie

(Saint-Cirgues-de-Jordanne): 28 m.

Altitude: 1310 m. Brèche volcanique. L'aménagement de cette cavité aux dimensions assez exceptionnelles pour la région a laissé quelques traces d'occupation: trous taillés dans les parois, ainsi qu'un muret (J.-Ph. Usse, *Lo Trauc*, 1986 (5): 24-25, plan et coupes).

9. Grotte de Roc Grand

(Lascelle): 24 m.

Altitude: 900 m. Basalte. Cavité résultant du glissement, voire de l'ablation, du terrain sur lequel repose la coulée de lave. La voûte régulière recouvre un sol cahotique formé de blocs effondrés du plafond (P. et A. Usse, *Lou Traou*, 1982 (1): 41-44, plan et coupes).

10. Trauc de Lavernière (Velzic): 21 m.

Altitude: 816 m. Brèche volcanique. Une galerie mène au sommet d'un puits étroit pénétrable jusqu'à -12 m. (J.-Ph. Usse, *Lo Trauc*, 1984 (3): 30-31, plan et coupe).
Liste d'attente

11. Cuze de li Fados

(Collandres): 33 m environ.

Ou grotte des Fées, ou grotte de la Bade. Altitude: 1120 m. Basalte. P. Maury fouille et décrit la grotte dès 1910 (*Revue de la Haute Auvergne*, (12): 367-368). Les remplissages seront à nouveau bouleversés par le creusement d'une galerie de captage dans le prolongement de la partie naturelle (renseignements de C. Chabert et J.-Y. Bigot, 1991).

Cher

Renseignements de Jean-Jacques Geoffroy. La majeure partie du département du Cher repose sur des roches sédimentaires, le plus souvent des calcaires (jurassique, crétacé, lacustres). Une telle nature du sous-sol tend à favoriser le développement de phénomènes karstiques et, en effet, les circulations souterraines de l'eau existent bel et bien, en dépit de leur discrétion, de leur difficulté d'accès et de la méconnaissance qu'on a d'elles.

Les cavités pénétrables sont rares et toujours de faibles dimensions mais les efforts de prospection, de désobstruction ou de réflexion portent leurs fruits et le "parc spéléologique" départemental s'agrandit peu à peu. La liste des neuf grottes et pertes qui figure ici devrait être rapidement améliorée. Situé en dehors des grandes zones karstiques de France, le Cher n'en a pas moins été, durant les dix dernières années, le lieu d'activités spéléologiques menées par les différentes associations départementales, le Spéléo-club du Berry, le Groupe spéléologique d'Aubigny, le Groupe de recherches et d'études spéléologiques de Bourges.

1981

1. **Grotte de la Loutonnière** (Farges-Allichamps): 90 m.
2. **Grotte-perte de l'étang de la Grille** (Meillant): 84 m.
3. **Grotte de Saint-Rhomb** (Meillant): 20 m.

1991

1. **Grotte de Chanteloup** (Lunery): 165 m.
Plan du G.R.E.S. de Bourges in *Actes du 12^e congrès régional de spéléologie du Centre*, 1991.
2. **Grotte de la Loutonnière** (Farges-Allichamps): 90 m.
Coupe et plan par le S.C. Berry in *Bulletin Bruérois*, 1981 (44).
3. **Perte de la Bruyère** (Meillant): 90 m.
Ou perte du Gros buisson. Altitude: 195 m. Explorée par le S.C. Berry après désobstruction. Le développement atteignait 35 m en 1981 (*Bulletin Comité spéléologique région Centre*, 1982 (2), croquis provisoire). Plan inédit du S.C.B.
4. **Perte de l'étang de la Grille** (Meillant): 84 m.
Topographie du S. C. Berry in *Bulletin des Amis du musée de Saint-Vic*, 1979 (4).
5. **Grotte de l'Écologiste** (Sainte-Thorette): 65 m.
Plan du G.S. Aubigny in *Actes 12^e congrès régional de spéléologie du Centre*, 1991.
6. **Aven du Champ de la bruyère** (Meillant): 25 m.
Altitude: 200 m. Découvert en 1981 et désobstrué par le S.C. Berry. Plan in *Bulletin Comité spéléologique région Centre*, 1982 (2)).

7. Grotte de Saint-Rhomb

(Meillant): 20 m.
Topographie du S.C. Berry in *Bulletin Bruérois*, 1980 (43).

8. **Aven "Popaul"** (Veaugues): 20 m.
Plan de J.-P. Audry in *Bulletin du Spéolo-club de Touraine*, 1982 (12).

9. **Grotte du bois de Font-Moreau n°1** (Sainte-Thorette): 10 m.
Plan du G.S. Aubigny in *Actes 12^e congrès régional de spéléologie du Centre*, 1991.

Côtes d'Armor

Dès 1963, la spéléologie moderne investit la Bretagne intérieure, avec l'exploration de "Toul ar Gorandennet" à Saint-Gilles-Pligeaux (A. Le Bars, *Itron Varia Sklerder Hag Abati Koat-Malouen*, Bulletin interparoissial de Kerpert et de Saint-Gilles-Pligeaux, 1977: 64). Néanmoins, les grottes marines dominent dans ce département où les cartes postales anciennes ont permis de localiser les concentrations et d'identifier les sites les plus importants (Etables, Fréhel).

Les grottes les plus remarquables s'ouvrent dans les célèbres et imposantes falaises de grès rouges du cap Fréhel.

A ce jour, une trentaine de grottes, appelées localement "houles", ont été reconnues aux abords du cap; leurs dimensions impressionnantes ont contribué à la formation de nombreuses légendes.

1981

Mention des grottes marines de Ploumanach (Perros-Guirec).

1991

1. **Houle de la Banche** (Fréhel): 142 m.
Altitude: 0 m. Grès rouge et dolérite. A la faveur d'une marée d'amplitude moyenne (coefficient 75), cette grotte-tunnel est reconnue une première fois en 1990, jusqu'à une voûte mouillante (développement: 87 m). En 1991, malgré une marée de 108 qui découvre le passage inondé, la progression est arrêtée à une trentaine de mètres de la sortie, devant un canyon envahi par la mer (plan inédit, J.-Y. Bigot et J.-F. Plissier, 1991).
2. **Grande Grotte de la pointe du Jas** (Fréhel): 88 m.
Altitude: 0 m. Grès rouge cambrien. Au début du siècle, la grotte est l'une des plus connues du cap Fréhel; les légendes et la correspondance figurant sur les cartes postales précisent que cette grotte, ainsi que ses deux voisines, étaient visitables avec lumière, par mer basse et par grande marée (plan inédit, Bigot et Plissier, 1991).
3. **Houles du Débarcadère** (Fréhel): 76 m
Altitude: 0 m. Grès rouge cambrien. Les porches d'entrée, visibles depuis la haute mer, ne sont vraiment accessibles depuis

le débarcadère que par grande marée. Un système de galeries parallèles assure un développement relativement important (plan inédit, Bigot et Plissier, 1991).

4. **Grotte Noire** (Fréhel): 73 m.
Altitude: 0 m. Grès rouge et dolérite. Cette grotte à quatre entrées se développe au contact d'un filon de dolérite et des grès rouges de la formation de Fréhel (plan inédit, Bigot et Plissier, 1991).

5. **Houle de Poulifée** (Fréhel): 62 m.
Altitude: 0 m. Grès rouge cambrien. Le trou de Poulifée, qui s'ouvre 40 m plus haut sur le plateau, est la cause du violent courant d'air qui, d'après la tradition, souffla la chandelle de deux jeunes gens de Plévenon (P. Sébillot, *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, 1881 (I): 14-17), (plan inédit, Bigot et Plissier, 1990).

6. **Houle aux Pigeons** (Fréhel): 61 m.
Altitude: 0 m. Grès rouge et dolérite. Défendue par un bief profond, la houle aux Pigeons est une de ces vastes grottes hautes, profondes et mystérieuses, qui faisaient autrefois la réputation du cap Fréhel (plan inédit, Bigot et Plissier, 1991).

Creuse

Le spéléologue est patient, obstiné. Dans un département essentiellement granitique, par enquête menée auprès des habitants (Le Compas) ou par recherche bibliographique (Saint-Maurice-La-Souterraine), il a réussi à "découvrir" deux cavités naturelles.

1981

Une cavité légendaire, anonyme, est signalée dans les environs de La Souterraine.

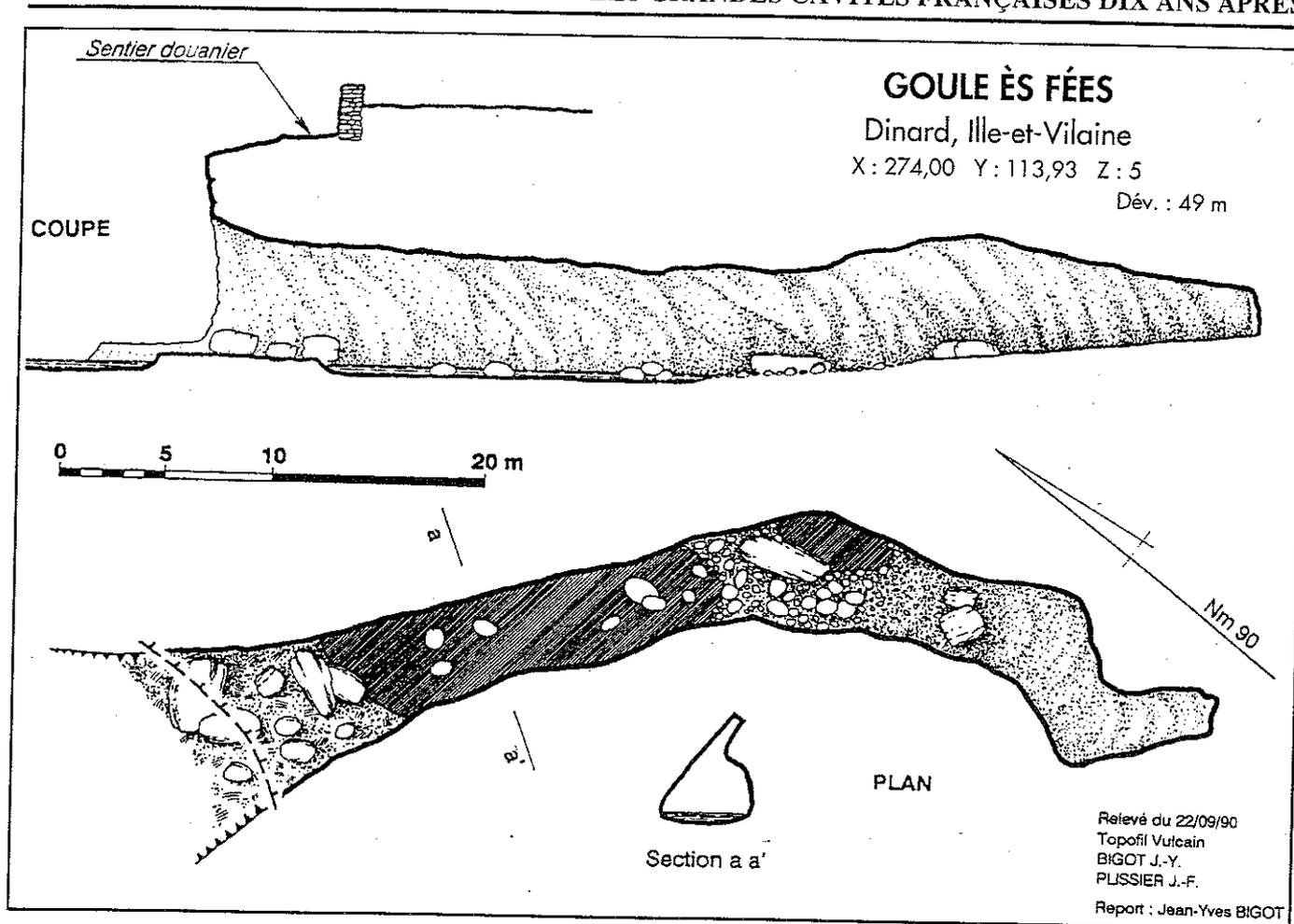
1991

1. **Souterrain de la Mazière** (Le Compas): 11 m.
Grotte de granite susceptible d'être prolongée. Plan de B. Chaumeton in *Grottes et gouffres*, 1988 (107). Egalement topographiée par C. Mouret (inédit).
2. **Grotte de la Croisière** (Saint-Maurice-La-Souterraine): 6,5 m.
Grotte basse de plafond ayant donné quelques vestiges humains. Plan de C. Mouret (inédit).

Finistère

Dès 1867, les grottes du Finistère, et plus particulièrement celles de Crozon, apparaissent à Badin (*Grottes et cavernes*, 1867: 192-195) comme les plus remarquables des grottes marines de la Bretagne. Le développement des stations balnéaires et du tourisme a consolidé la notoriété de ces grottes, qui restent pourtant méconnues des spéléologues.

A l'intérieur des terres, dans les chaos rocheux de Huelgoat s'ouvrent des grottes-éboulis, telles le "trou du Diable" où la



rivière d'argent disparaît sur une soixantaine de mètres (*Spelunca*, 1989 (33): II). Comme pour les autres départements maritimes, les cartes postales anciennes restent la meilleure source d'information sur les grottes du littoral.

1. **Roc'h Toul** (Guiclan): 52 m. Schistes et quartzites. Il s'agit d'une des premières grottes préhistoriques signalées en Bretagne (Le Hir, *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1868 (t.1): 85), elle est topographiée en 1970 par F.-M. et Y. Callot (*Proceedings 8th International Congress of Speleology*, Bowling Green, 1981 (t. 2): 685, plan).

2. **Tunnel de Porz-Loubous** (Plogoff): 22 m. Altitude: 0 m. Granite (Th. Peleter, 1991, plan inédit).

3. **Petite grotte de l'Est** (Baie des Trépassés, Plogoff): 20 m. Altitude: 0 m. Granite (Th. Peleter, 1991, plan inédit).

4. **Grotte de la Cabane des douaniers** (Le Pouldu, Clohars-Carnoët): 18 m. Altitude: 0 m. Micaschistes (Th. Peleter, 1991, plan inédit).

5. **Toul ar Porz-Loubous** (Plogoff): 16 m. Altitude: 0 m. Granite (Th. Peleter, 1991, plan inédit).

6. **Toul ar Kerrou** (Le Pouldu, Clohars-Carnoët): 10 m.

Altitude: 0 m. Micaschistes (Th. Peleter, 1991, plan inédit).

Liste d'attente

Grande grotte de l'Est (Baie des Trépassés, Plogoff): 52 m environ.

Altitude: 0 m. Granite (renseignements Th. Peleter).

Ile-et-Vilaine

Si les hasards du découpage administratif ne lui avaient laissé que la baie sableuse du Mont Saint-Michel, l'Ile-et-Vilaine aurait compté un très petit nombre de grottes, les côtes granitiques des pays de Rance constituant les seuls terrains favorables à la formation de grottes marines. Malgré la pauvreté relative de ce département, il existe un éventail de cavités qui vont du site préhistorique (abri sous roche de Grainfollet en Saint-Suliac) à la grotte aménagée (grotte des Sirènes à Saint-Lunaire), en passant par les grottes érémitiques (grotte de Saint Brandan sur l'île de Cézembre), les abris gravés (chambre aux Sorciers au Verger) et bien sûr les grottes marines à légendes, les fameuses "houles" des côtes gallèses.

1981

Énumération de grottes à Martigné-Ferchaud, Saint-Suliac (grotte des Chiens),

Mont-Dol, Dinard, Saint-Enoget (goule aux Fées, grotte des Sirènes).

1991

1. **Goule-ès-Fées** (Dinard): 49 m. Ou goule-aux-Fées. Altitude: 5 m. Granite. Longue grotte marine qui passe pour être la demeure de fées bienveillantes. P. Sébillot a recueilli deux légendes dont une en patois qui attribue à cette grotte des dimensions "escarabes" - "énormes" (*Littérature orale de la Haute-Bretagne*, 1881 (t.I): 19-23). Topographie inédite J.-Y. Bigot et J.-F. Plissier, 1990.

2. **Grotte des Hirondelles** (Saint-Lunaire): 24 m. Altitude: 5 m. Granite. Au début du siècle, la grotte avait encore des dimensions harmonieuses, qui se sont trouvées modifiées à la suite d'éboulements (topographie inédite J.-Y. Bigot et J.-F. Plissier, 1990).

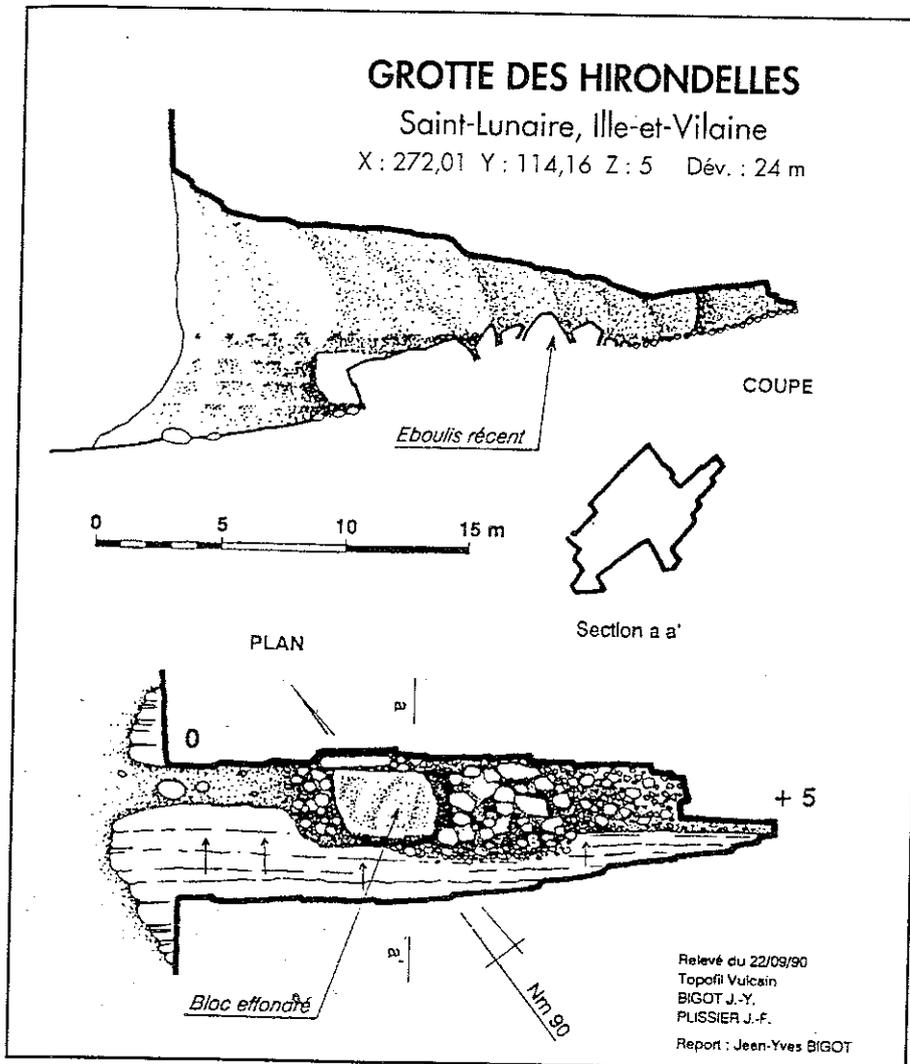
3. **Grotte des Sirènes** (Saint-Lunaire): 21 m.

Altitude: 5 m. Granite. Cette grotte marine constituait l'une des attractions de l'ensemble touristique de la pointe du Décollé. La cavité, en vogue au début du siècle, avait été aménagée pour la visite, comme en témoignent les cartes postales anciennes ainsi que les vestiges de structures: maçonneries, barres de fer scellées (J.-Y. Bigot, *Spelunca*, 1991 (43): 9, plan et coupe).

GROTTE DES HIRONDELLES

Saint-Lunaire, Ille-et-Vilaine

X : 272,01 Y : 114,16 Z : 5 Dév. : 24 m



Loire

1981

1. **Grotte du Charme** (Saint-Denis-de-Cabanne): 90 m.
2. **Grotte de la Doux** (Saint-Denis-de-Cabanne): 47 m.
3. **Grotte Sarrazine** (Bourg-Argental): 10 m.
4. **Cave de la Drophe** (Lavieu): 10 m.

1991

1. **Grotte du Charme** (Saint-Denis-de-Cabanne): 106 m.. Plan ?
2. **Grotte de la Doux** (Saint-Denis-de-Cabanne): 47 m. Ou Doux de ? *Bulletin A.S.E.*, 1980 (16), plan du S.C. Argilon.
3. **Grotte des Fées** (Sail-sous-Couzan): 13,4 m. (*Spelunca*; 1990 (40), plan de C. Chabert et Ph. Drouin; *La Botte*, 1990 (9)).
4. **Grotte Sarrazine** (Bourg-Argental): 7,3 m. Plan de Ph. Drouin, *Méandres*, 1983 (40): 31-32, plan et coupe.
5. **Cave de la Drophe** (Lavieu): 7,2 m. Plan de Ph. Drouin, *La Botte*, 1990, 9.

Loire-Atlantique

Renseignements de François Gay.

La presque île guérandaise compte, sur la Grande Côte, près d'une vingtaine de grottes. Toutes situées sur la commune du Pouliguen, elles sont réparties entre la pointe de Penchâteau et la baie du Scall. Ces grottes marines, creusées dans les roches cristallines du massif armoricain, se situent au pied de falaises de granulite de 5 à 10 m de hauteur. Elles n'ont, pour la plupart, que quelques mètres de développement et ne sont parfois que de simples abris. Bernard Gèze avait décrit ces grottes marines dans le numéro 5 de *Spelunca* (1934). François Gay, du Spéléo-club de Touraine, a effectué le relevé topographique des trois principales

4. **Goule au Loup** (Saint-Malo): 13 m. Ou Gueule au Loup, ou goule du Loup. Altitude: 5 m. Granite. Cette petite grotte passait pour être le théâtre d'aventures tragiques, que l'on racontait aux enfants afin qu'ils obéissent (P. Sébillot, *Le folklore de France*, 1968 (t.II): 130), (topographie inédite de J.-Y. Bigot et J.-F. Plissier, 1990)

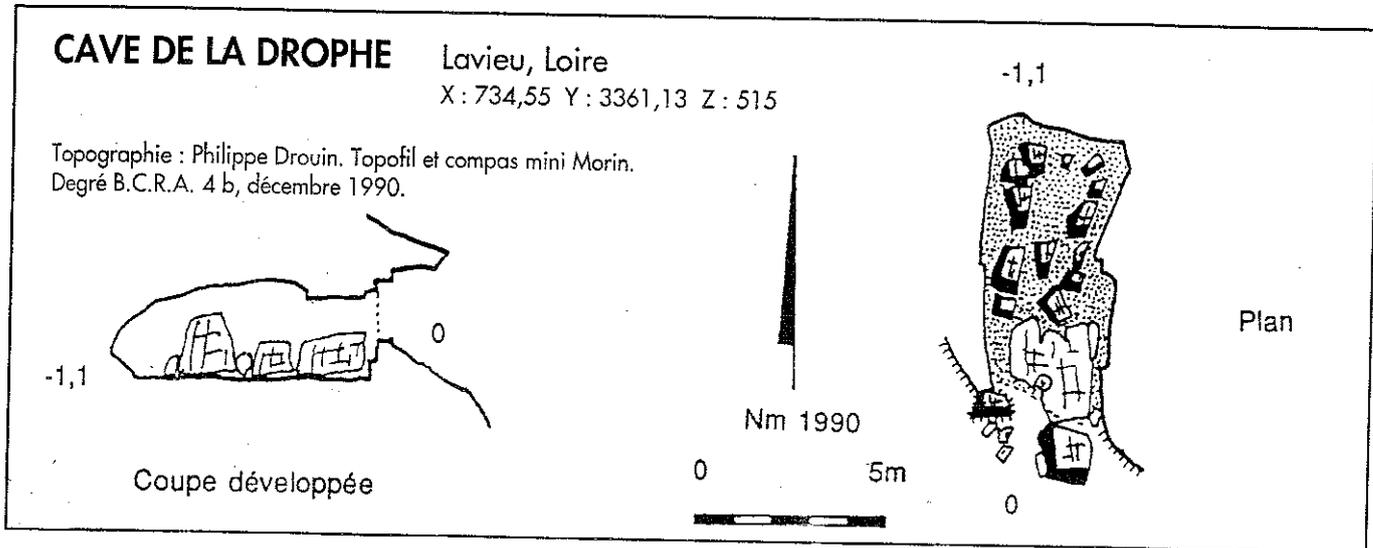
5. **Trou-ès-J'tins** (Saint-Suliac): 7 m. Ou grotte de la Fée du Bec Dupuy, ou grotte-ès-Chiens. Altitude: 5 m. Granite. On raconte que cette grotte minuscule des bords de la Rance fut le repère d'une fée vengeresse qui hanterait encore la cavité (E. de Cerny, *Saint-Suliac et ses traditions*, 1861: 27-29). Plan inédit de J.-Y. Bigot et J.-F. Plissier, 1990.

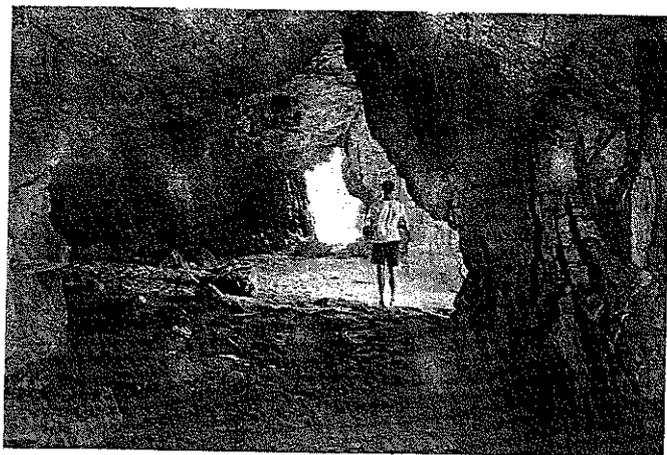
CAVE DE LA DROPHE

Lavieu, Loire

X : 734,55 Y : 3361,13 Z : 515

Topographie : Philippe Drouin. Topofil et compas mini Morin. Degré B.C.R.A. 4 b, décembre 1990.





cavités (à paraître dans *Ad Augusta per angusta*).

1981

La grotte des Korrigans (Le Pouliguen) est citée, avec une longueur d'une dizaine de mètres.

1991

1. Grotte des jumelles - grotte de la Cathédrale

(La Grande Côte, le Pouliguen): 61 m.

Les deux grottes appartiennent à un même réseau dont les trois entrées forment une des plus pittoresques grottes de la côte.

2. Grottes des Korrigans

(La Grande Côte, le Pouliguen): 32 m.

Cavité la plus connue de la Grande Côte

3. Grotte de la Chapelle

(La Grande Côte, le Pouliguen): 19 m.

ci-dessus:

Grotte des Jumelles

(Loire-Atlantique).

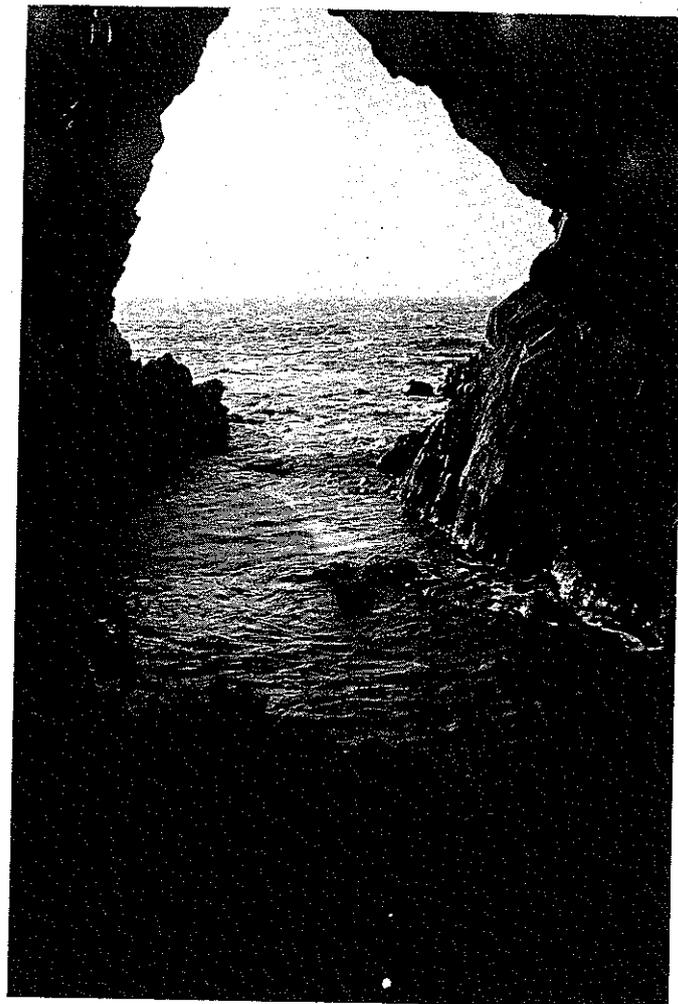
Photographie François Gay.

ci-contre:

Grotte des Korrigans

(Loire-Atlantique).

Photographie François Gay.



Morbihan

Bien que le Morbihan possède une cavité célèbre, la grotte de l'Apothicaierie à Belle-île, il n'a pas été l'objet de recherches spéléologiques suivies. Ce n'est qu'en 1990 qu'a commencé la prospection des côtes morbihanaises, par Régis Krieg-Jacquier. Outre les cavités photographiées sur les cartes postales anciennes et celles signalées à Belle-île, les possibilités spéléologiques du département restent à découvrir. Les grottes marines posent cependant des problèmes d'accessibilité inhabituels (état de la mer, amplitude et horaire des marées).

1981

Sont mentionnées la grotte marine de la pointe du Talus (Plœmeur) avec 30 m environ et la grotte de l'Apothicaierie à Sauzon. Des grottes marines sont signalées dans la presqu'île de Quiberon et l'île de Croix.

1991

1. Grotte du Talus (Bangor): 254 m.

Altitude: 0 m. Porphyroïde. Ensemble de fissures souterraines et aériennes reliées entre elles. Plan de Régis Krieg-Jacquier, 1990, in *Spelunca*, 1991 (42).

2. Trou du Vazen (Bangor): 28 m.

Altitude: 28 m. Tuf volcano sédimentaire. Vaste puits de 28 m communiquant avec l'océan (selon R. Krieg Jacquier). Plan ?

Liste d'attente

Puits de la Baguen-Hir

(Sauzon): 100 m environ.

Grotte de la Pointe du Talus

(Plœmeur): 30 m environ.

Puits de Port-Blanc

(Sauzon ?): 20 m environ.

Nièvre

Renseignements d'Alain Couturaud.

Surprenant département que la Nièvre, à quelque 250 km seulement de Paris. Renommé pour son extrême pauvreté en cavités karstiques, il a suffi de s'y intéresser pour faire découverte sur découverte.

Entre Loire et Morvan, les plateaux du Nivernais sont le prolongement de ceux de l'Yonne. Les cavités se développent principalement dans les calcaires du Bajocien, épais de 5 à 10 m seulement, et du Bathonien supérieur. C'est le cas de toutes les cavités recensées ici. Autre particularité nivernaise, nombreux sont les accès artificiels à partir de puits et de captages.

En 1976, peu de choses; la fontaine du Canard est connue sur environ 510 m, le puits de captage de Dordres sur 140 m, la

rivière souterraine du Crot y Bout et la grotte de Dordres sont topographiées. L'inventaire spéléologique, mené de 1979 à 1985, se révèle loin d'être un travail de compilation. De nouvelles cavités sont découvertes, comme la source de la Douée, le ruisseau souterrain du Fourvieux, ou explorées sans autre formalité comme la source de la Maie aux Loups, ou grâce à de courtes désobstructions. Dans de nombreux cas, la plongée permet de poursuivre les explorations. 1982 restera l'année la plus fructueuse, avec 2 km explorés sur les 4,5 km connus. Suite à la parution de l'inventaire, on assiste à une relance des recherches par quelques spéléologues locaux et à la naissance du Spéléoclub Nivernibou en 1989. Ainsi, la grotte d'Arfond, "égarée" dans un petit affleurement de Bajocien au sud du Bazois, est explorée de 1988 à 1990, tandis que des désobstructions dans la grotte des Fées de Poiseux se révèlent très positives.

1981

1. Fontaine du Canard

(Corvol-d'Embernard): 725 m.

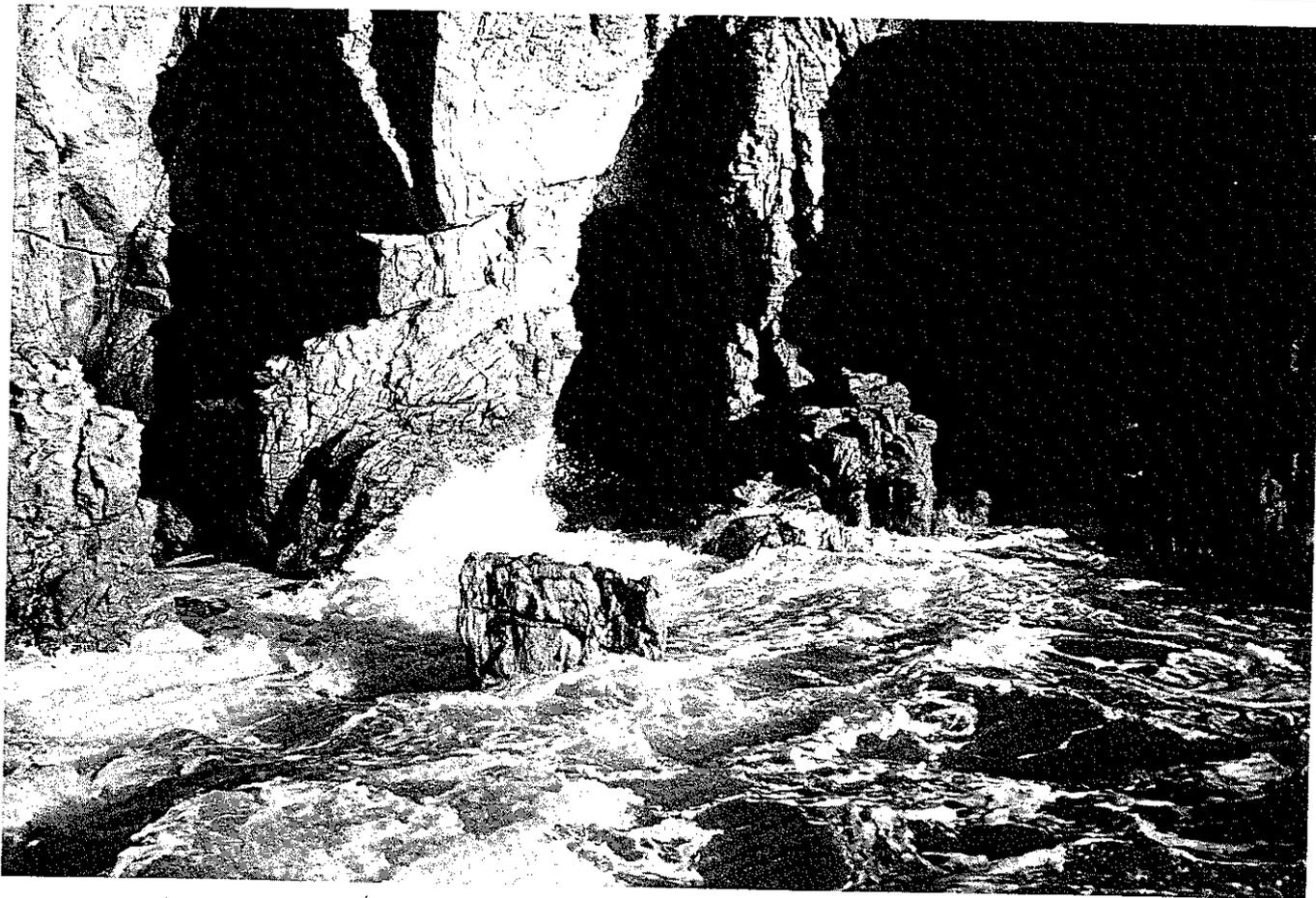
2. Fontaine Saint-Marc

(Corvol-L'Orgueilleux): 261 m.

3. Rivière souterraine du Crot y Bout

(Amazy): 140 m.

4. Puits de captage de Dordres



Grotte de la Chapelle (Loire-Atlantique). Photographie François Gay.

(Corvol-L'Orgueilleux): 140 m environ.

5. Grotte de Dordres

(Corvol-L'Orgueilleux): 91 m.

1991

(Sauf mention contraire, le plan des cavités citées figure dans *La Nièvre des grottes et des rivières souterraines*, 1986, par C. Chabert et A. Couturaud).

1. Gouffre des Baudions / rivière souterraine de Dordres

(Corvol-L'Orgueilleux): 728 m.

2. Fontaine du Canard

(Corvol d'Embernard): 725 m.

Développement estimé à 760 m.

3. Puits de captage - puits Gervais / rivière souterraine de Dordres

(Corvol-L'Orgueilleux): 645 m.

Développement estimé à 710 m.

4. Grotte d'Arfond (Biches): 603 m.

Explorée sur 92 m en 1988 par le S.C. Nivernibou puis sur 603 m en 1989 (*Sous le Plancher*, 1991, (6), plan).

Plan du S.C. Nivernibou in *Journal du Centre*, 10 juillet 1990.

5. Ruisseau souterrain du Fourvieux

(Saint-Benin-des-Bois): 520 m.

6. Source de la Maie aux Loups

(Bona.): 516 m.

7. Grotte des Fées (Poiseux): 350 m.

Relevé en cours de C. Chabert et A. Couturaud. Dév. estimé à 800 m.

8. Fontaine Saint-Marc/

rivière souterraine de Dordres

(Corvol-L'Orgueilleux): 261 m.

Développement estimé à 350 m.

9. Rivière souterraine du Crot y Bout

(Amazy): 140 m.

10. Source de la Douée

(Saint-Aubin-les-Forges): 110 m.

Développement estimé à 120 m.

11. Grotte de Dordres

(Corvol-l'Orgueilleux): 91 m.

Nord

Aucune nouvelle, depuis 1981, ne nous est parvenue de ce département. Il est difficile de faire l'hypothèse que son potentiel spéléologique se limite à une seule cavité et que les spéléologues locaux soient restés inactifs.

1981

Sont signalées la grotte de Maubeuge (Maubeuge), développant 2000 m environ, et des cavités près de Jeumont.

1991

Pas de changement.

Orne

Le département de l'Orne a la particularité de s'étendre, à l'ouest sur les terrains anciens du

Massif armoricain, et à l'est sur les formations sédimentaires du Bassin parisien.

De cette dichotomie découlent deux modes de prospection, caractéristiques de la France du nord: le premier relève de l'enquête ethnologique dans un Bocage normand qui reste malgré tout décevant; le second, qui s'apparente plus à la spéléologie, a pour cadre les marnières du Perche dans lesquelles des cavités ont été recoupées par l'exploitation de la craie cénomaniennne. Mais dans le décor austère des carrières souterraines, les remplissages viennent souvent gâcher l'enthousiasme de la découverte.

1981

"Deux modestes cavités du Pays d'Ouche" et "de petites cavités près de Flers".

1991

1. Grotte aux Fées des Roches d'Oître

(Saint-Philbert-sur-Orne): 4 m.

Ou grotte aux Fées des roches d'Oître. Altitude: 130 m. Conglomérats cambriens. Cette grotte historique a servi de refuge à un émigré pendant la Révolution (J. Lecœur, *Esquisses du Bocage normand*, 1883-1887, (t.1): 99-100).

(Topographie inédite, J.-Y. Bigot et C. Chabert, 1990).

Liste d'attente

1. Grotte du S.C.R.P.L.A.

(Bellou-sur-Huisne): 100 m environ.

Altitude: 140 m. Craie cénomaniennne. En 1978, des spéléologues de l'Aigle, en visite dans les marnières, découvrent un boyau de 2 m de diamètre, presque totalement colmaté. Quelques séances de désobstruction ont permis de progresser sur environ 100 mètres dans un conduit bas de plafond (renseignements P. Géron).

2. Grotte du Puits

(Bellou-sur-Huisne): 15 m environ.

Altitude: 140 m. Craie cénomaniennne (renseignements P. Géron).

3. Grotte de la Diaclose

(Bellou-sur-Huisne): 7 m environ.

Altitude: 140 m. Craie cénomaniennne (renseignements P. Géron).

Pas-de-Calais

Les prospections du littoral, effectuées par Joël Rodet, n'ont révélé qu'une seule cavité, crayeuse, sorte de tunnel que l'on traverse aisément. Il est possible que les grandes tempêtes de l'hiver 1990 l'aient détruite.

1981

Est mentionnée la grotte de la Grande-Chambre à Rinxent.

1991

1. Cavité-porte du Blanc-nez

(Sangatte): 7 m.

Altitude: 0 m. Craie.

Renseignement de Joël Rodet.

Puy-de-Dôme

L'ancienneté du massif et l'activité volcanique permettent de distinguer dans ce département deux grandes catégories de grottes, réparties selon la nature de l'encaissant: d'une part, les grottes du socle cristallin (granite), d'autre part, les grottes se développant dans les roches volcaniques (basalte).

Cette dernière catégorie, propre aux départements auvergnats, a la particularité de regrouper des modes de formation très différents: l'un plutôt classique, fait intervenir l'érosion différentielle dans la colonnade de prismes ou dans les terrains sous-jacents, l'autre, plus original, où se remarquent les formes figées de la lave: bulles, ou tunnels répliques miniatures des "lava tubes" des îles Hawaiï.

Enfin, il ne faut pas oublier le thermalisme, sous-produit du volcanisme, qui fit la réputation de l'Auvergne avec ses sources pétrifiantes quelquefois associées aux grottes.

1981

Est mentionné le Creux de Souci (Besse-et-Saint-Anastaise) développant 33 m.

1991

1. Creux de Soucy

(Besse-et-Saint Anastaise): 66 m.

Altitude: 1275 m. Basalte. Connue de tous temps, le gouffre est exploré par Martel en 1892 (*Annuaire du C.A.F.*, 1892; *La France ignorée*, 1930, 2: 114, coupe à -33 m) qui ne voit là qu'une "mofette" d'explosion dans la lave, tandis que M. Bakalowicz attribue sa formation à un vide préexistant (*Grottes et gouffres*, 1968 (41); *Annales de spéléologie*, 1971, 26 (2), coupes).

2. Trou de Thones-le-Vieux

(Grandeyrolles): 20 m.

Altitude: 820 m. Basalte. Il s'agit d'un conduit cylindrique créé par le passage des matières fluides sur le fond d'une coulée basaltique. Il est d'abord signalé comme étant l'entrée d'un souterrain (Bouillet, *Description archéologique des monuments du Puy-de-Dôme*, 1874) puis fouillé en 1937 par G. Desrut et E. Deret (*Revue des sciences naturelles d'Auvergne*, 1941, VII (3-4):103-109). Topographie inédite de J.-Y. Bigot, 1991.

3. Grotte des Laveuses (Royat): 14 m.

Altitude: 530 m. Basalte. La grotte aujourd'hui aménagée en lavoir recèle une source dont la température était très appréciée des lavandières (C. Chabert, *Grottes et gouffres*, 1991 (121): 19-20, plan).

4. Fontaine du Gros Ventre (Saint-Floret): 9 m.

Altitude: 510 m. Granite. La source incrustante, qui sourd à l'intérieur de la grotte, passait pour guérir les jeunes enfants atteints de la terrible maladie dite du carreau, caractérisée par la dureté du ventre (plan inédit, J.-Y. Bigot, 1991).

5. Grotte Auzary (Grandeyrolles): 7 m.

Altitude: 810 m. Basalte. La grotte, fouillée par Desrut et Deret (*op. cit.*, 1941) a livré un matériel lithique attribué au Magdalénien (plan inédit, J.-Y. Bigot et C. Saujot, 1991).

6. Grotte du Diable (Aunat): 5 m.

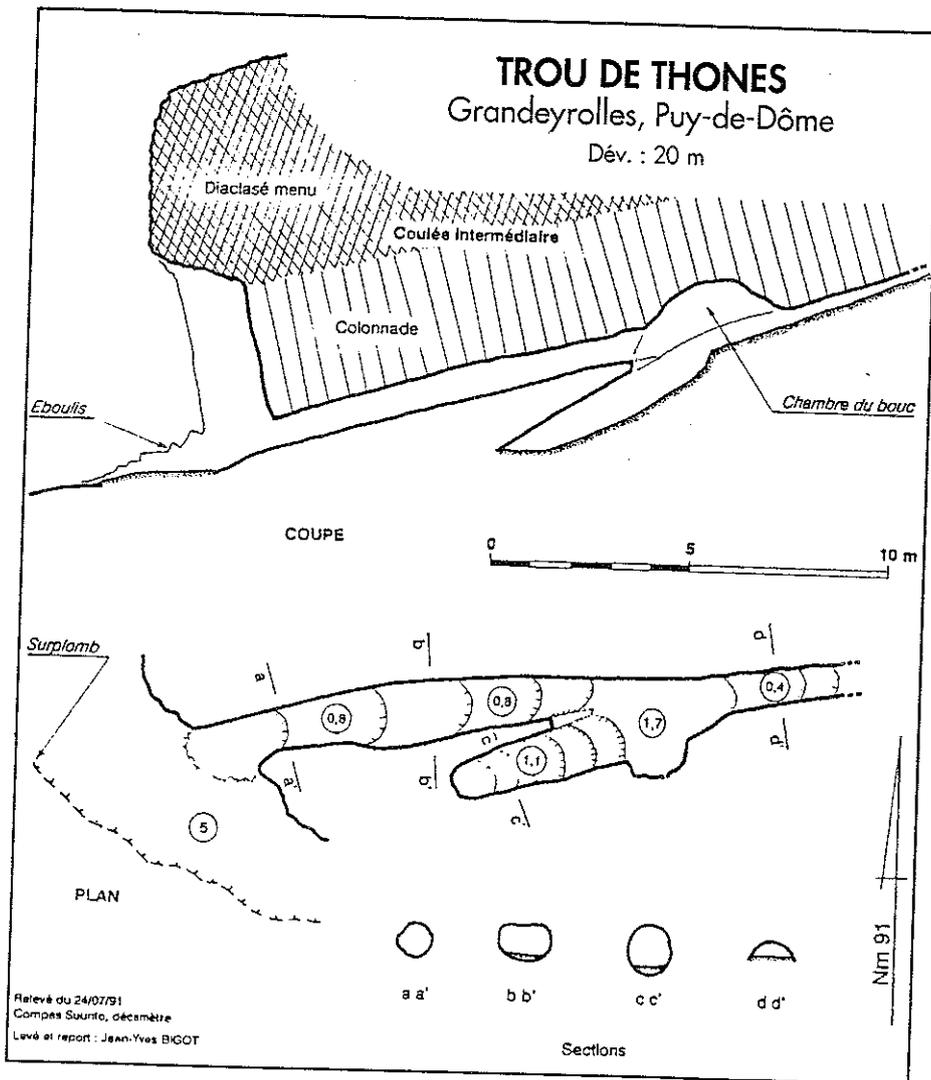
Altitude: 490 m Granite. L'abri sous roche a été fouillé par M. Faure qui y découvrit des poteries grossières d'âge préhistorique (Mathieu, *Compte rendu de la 5^{ème} session de l'Association française pour l'avancement des Sciences*, 1876: 670). Topographie inédite, J.-Y. Bigot, 1991.

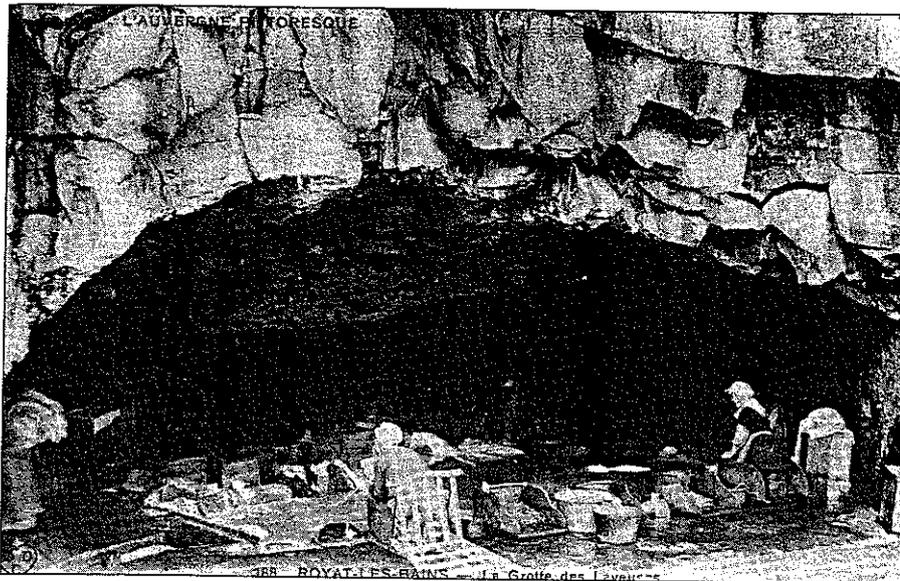
Liste d'attente

1- Grottes Rouges

(Royat): 50 m environ.

Ou grotte Rouge. Altitude: 530 m. Basalte. Découvertes au début du siècle, ces grottes, alors très visitées en raison des dégagements d'acide carbonique dont





La Grotte des Laveuses, Royat-les-Bains (Puy-de-Dôme).

elles étaient le siège, ne sont plus exploitées aujourd'hui.

2. **Grotte Saint-Marc** (Royat): 10 m environ.

Ou grotte du Chien. Altitude: 530 m. Basalte. Cette grotte a reçu récemment l'appellation de "grotte du Chien" afin de bénéficier de la réputation de la célèbre grotte napolitaine du même nom, où la présence d'une nappe d'acide carbonique, au ras du sol, permettait d'offrir aux touristes le spectacle des convulsions d'un chien à l'agonie. (Et. Finot, *Compte rendu de la 5^{ème} session de l'Association française pour l'avancement des Sciences*, 1876: 336-338).

Bas-Rhin

Les Vosges alsaciennes, gréseuses, contiennent une dizaine de grottes connues devant lesquelles, le plus souvent, passe un sentier touristique. Certaines sont plus proches du grand abri sous roche (grotte des Francs-tireurs par exemple) que de la grotte avec des zones obscures. La plus célèbre est Vitsgrotte (en alsacien). Il y a là un patrimoine, délaissé par la spéléologie, que des recherches moins hâtives que les nôtres devraient enrichir.

1981

Sont signalées la grotte de Saint-Vit (Saverne) avec un développement de 7 m et des grottes à Saint-Jean-de-Saverne.

1991

1. **Vitsgrotte** (Saverne): 24 m.

Ou grotte Saint-Vit. Grotte de grès objet de pèlerinages religieux (autel et bancs sont installés à l'intérieur). *Pays d'Alsace*, revue de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs, 1979, (109) en retrace le riche passé. Plan inédit (1991) de C. Chabert, J.-Y. Bigot et F. Salmon.

2. **Grotte des Francs-tireurs**

(Haegen): 14 ou 31 m.

Grotte de grès. 14 m est la profondeur de la grotte, 31 m la longueur de son ouverture. Plan inédit de C. Chabert et J.-Y. Bigot (1991).

3. **Brotschgrotte** (Haegen): 12 m.

Grotte de grès formant un grand abri sous roche au sol rocheux. 12 m est sa profondeur. Plan inédit de J.-Y. Bigot et C. Chabert (1991).

Rhône

1981

1. **Grotte (du ravin) de Saint-Léonard** (Couzon-au-Mont-d'Or): 40 m.

2. **Grotte (du château) de Saint-Try** (Pommiers): 30 m.

3. **Grotte du Tignon**

(Saint-Romain-au-Mont-d'Or): 27 m.

4. **Grotte de Civrieux-d'Azergues** (Civrieux-d'Azergues): 25 m environ.

En attente

Grotte n°1 de Saint-Romain (Saint-Romain-au-Mont-d'Or): 100 m environ.

Diaclase de Courgon (Couzon-au-Mont-d'Or).

1991

1. **Grotte de la Falaise**

(Saint-Romain-au-Mont-d'Or): 100 m environ.

Croquis in *Inventaire préliminaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône*, 1985, par Daniel Ariagno et Marcel Meyssonier.

2. **Grotte de Saint-Try** (Pommiers): 45 m.

Plan de Marcel Meyssonier, Philippe Bernard et Roger Laurent in *Spéléo-Dossiers*, 1989 (21).

3. **Grotte du Mont-Verdun** (Poleymieux-au-Mont-d'Or): 40 m environ.

Croquis in D. Ariagno, M. Meyssonier, *op. cit.*, 1985.

4. **Grotte de Brie (Anse)**: 35 m.

Plan in *Spéléo-Dossiers*, 1987 (20).

5. **Grotte du Ravin**

(Couzon-au-Mont-d'Or): 30 m environ.

Croquis in D. Ariagno, M. Meyssonier, *op. cit.*, 1985.

6. **Grotte (du ravin) de Saint-Léonard**

(Couzon-au-Mont-d'Or): 30 m environ.

Croquis *ibid.*

7. **Grotte du Tignon**

(Saint-Romain-au-Mont-d'Or): 27 m.

Plan *ibid.*

8. **Grotte de Civrieux-d'Azergues**

(Civrieux-d'Azergues): 25 m environ.

Sarthe

Les indices dont nous disposons (sources, ruisseaux, légendes, cartes postales) n'ont pas permis de retrouver les cavités pourtant signalées par les archéologues il y a plus de cent ans (G. Chaplain-Duparc, *Congrès de Nantes, Association française pour l'avancement des sciences*, 1875: 919).

E.-A. Martel signale un ruisseau circulant dans une diaclase naturelle à Bessé-sur-Braye (*Nouveau traité des eaux souterraines*, 1921: 350-351).

Malheureusement, les aménagements du captage n'autorisent ni l'exploration, ni l'étude de la cavité.

En dépit des apparences, les grottes sarthoises restent fort rares...

1981

Sont signalées la grotte des Rochers de Pisse-Grêle, à Brûlon, développant 7 m et une exurgence sur la commune de Pessé-le-Robert.

1991

1. **Grotte de Pissegrêle** (Mareil-en-Champagne): 19 m.

Altitude: 80 m. Calcaire dévonien. Dès 1958, la grotte est fréquentée par les mammalogistes qui donnent une description détaillée du site habité par les chauves-souris (J.-C. Beaucouru et L. Matile, *Annales de spéléologie*, 1963 (t.18): 343-357).

Depuis, la grotte a fait l'objet d'une désobstruction qui n'a pas encore donné de résultats (J.-Y. Bigot et C. Chabert, *Grottes et gouffres*, 1991 (119): 16-19, plan et coupe).

2. **Grotte du Moulin de Rance** (Assé-le-Boisne): 4 m.

Altitude: 95 m. Calcaire cambrien. Petite cavité obstruée, recoupée par l'exploitation d'une carrière à ciel ouvert (J.-Y. Bigot et C. Chabert, *op. cit.*, 1991, plan et coupe).

Seine-et-Marne

On peut affirmer, sans grand risque, que le potentiel spéléologique de ce département est sans rapport avec les maigres données que nous avons pu rassembler et constituer aussi jusqu'à ce jour.

Si les grottes de grès du massif forestier de Fontainebleau sont *toutes* connues, par les cartes postales anciennes, par les guides touristiques (depuis Denecourt au milieu du XIX^e siècle), par les préhistoriens et les archéologues (recherche de gravures rupestres), par une abondante bibliographie qui va en s'accroissant (notamment *Art rupestre*, bulletin du Groupe d'études, de

recherches et de sauvegarde de l'art rupestre), les cavités de la Brie, plateau calcaire au sud-est de Paris, n'ont pas encore été, sauf rares exceptions, explorées. Il faut préciser que ces deux catégories de cavités n'ont rien de spectaculaire.

Nous avons commencé à nous intéresser aux grottes de grès, certaines posant de coriaces problèmes de topographie (les plans réalisés

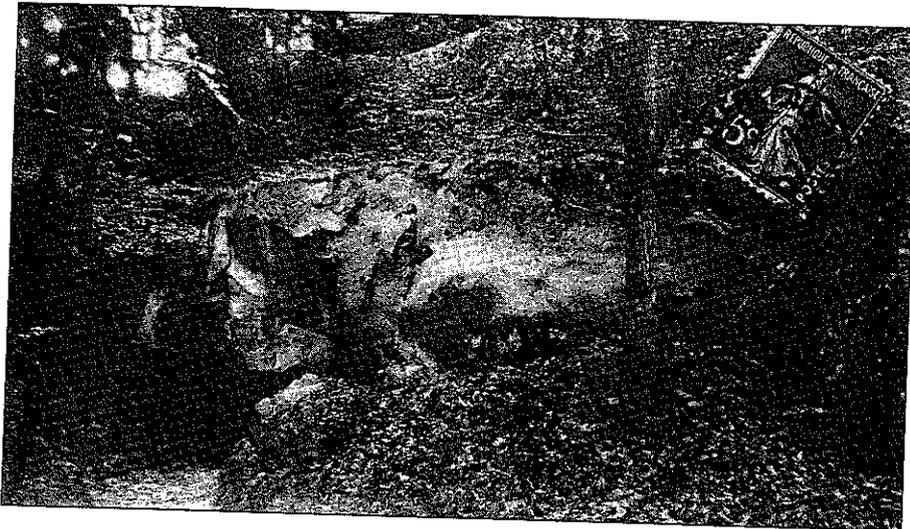
sont encore inédits). Leur développement est modeste. La plus étonnante, pour ses phénomènes de corrosion, est la grotte du Banc du Roi en forêt de Fontainebleau.

1981

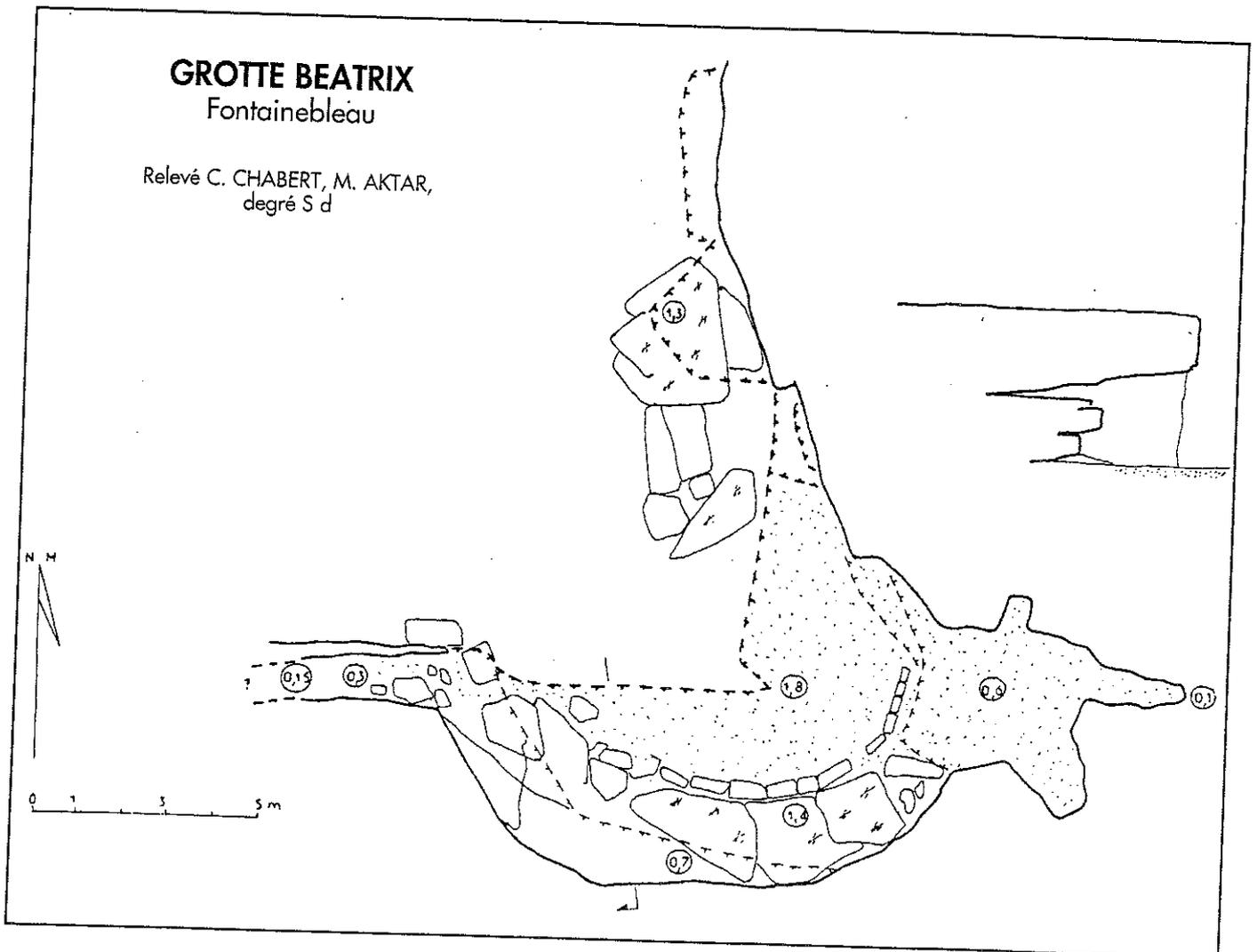
1. **Caverne de la Croix d'Augas** (Fontainebleau): 60 m environ.
2. **Grotte de Chenoise** (Chenoise): 54 m environ.
3. **Grotte de Champagne n°1** (Champagne-sur-Seine): 43 m.
4. **Grotte de Champagne n°2** (Champagne-sur-Seine): 34 m.
5. **Perte du ru de Javot** (Valence-en-Brie): 32 m.

1991

- 1- **Grotte du Bourrelrier** (Buthiers): 87 m
Grotte de grès possédant trois ouvertures pénétrables confluant vers un couloir spacieux doté de ramifications latérales. Topographie inédite de C. Chabert, T. Horvath et M. Pierce (1990).
2. **Caverne d'Augas** (Fontainebleau): 60 m environ.
Altitude: 136 m. Grotte de grès qui a été remblayée et est devenue inaccessible: ses deux entrées, distantes de 21,50 m ont été bétonnées. Il existe d'elle un croquis de Bernard Pierret.



La Caverne d'Augas, Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne).



3. **Grotte de Chenoise** (Chenoise): 54 m. Perte qui était colmatée en 1981. Plan in *Gouffres et abîmes d'Ile-de-France*, 1980.
4. **Grotte de Champagne n°1** (Champagne-sur-Seine): 43 m. Plan in *Gouffres et abîmes d'Ile-de-France*, 1980.
5. **Grotte du Curé** (Villiers-sous-Grez): 40 m. Altitude: 116 m. Grotte de grès dont la vaste ouverture a été partiellement murée. Plan inédit de C. Chabert et N. Boullier (1987).
6. **Grotte de Champagne n°2** (Champagne-sur-Seine): 34 m. Plan in *Gouffres et abîmes d'Ile-de-France*, 1980.
7. **Grotte Béatrix** (Fontainebleau): 33 m. Altitude: 120 m. Grotte de grès. Grand abri sous roche avec des prolongements souterrains. Plan inédit de C. Chabert et M. Aktar (1989).
8. **Pertu du ru de Javot** (Valence-en-Brie): 32 m. Plan in *Gouffres et abîmes d'Ile-de-France*, 1980.
9. **Grotte du Serment** (Fontainebleau): 31 m. Altitude: 114 m. Grotte de grès dont une partie est un couloir au milieu d'un chaos rocheux. Plan inédit de C. Chabert et N. Boullier (1986).
10. **Grotte du Banc du Roi** (Fontainebleau): 29 m. Altitude: 142 m. Grotte de grès s'ouvrant à la surface par un minuscule orifice. Plan inédit de C. Chabert et D. Brison (1989).

Yvelines

Avec la Seine-Saint-Denis, le Val-de-Marne (absent de l'inventaire de 1981), les Yvelines sont apparemment un département où aucune découverte spéléologique n'a été signalée. Espérons que nos connaissances soient, en l'occurrence, fautives.

1981

1. **Labyrinthe de Follainville** (Follainville-Donnemont): 105 m.
2. **Grande grotte de Chantebise** (Tessancourt): 51 m.
3. **Grotte des Sablons n°2** (Tessancourt): 43 m.
4. **Grotte de Clachaloz** (Gommecourt): 36 m.

1991

Aucun changement.

Vendée

Alors que la Vendée possède une importante façade maritime, on est surpris d'apprendre que les deux cavités traditionnellement signalées sont situées dans l'intérieur des terres: grotte des Farfadets à Chantonnay et grotte du Père Montfort à

Mervent (A. Lucante, *Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers*, 1882: 160-161).

En outre, la mer semble reprendre assez vite ce qu'elle a mis si longtemps à façonner; ainsi à Saint-Hilaire de-Riez, les grottes du Garnaud et des Farfadets ont-elles été entièrement détruites par l'érosion marine (J. Crestois, *La corniche de Rié*, 1988: 32).

En revanche, l'Ile d'Yeu apparaît comme un secteur plus riche en grottes marines, en effet, il existerait une vingtaine de grottes sur l'île.

1981

Sont citées la grotte des Farfadets (Chantonnay), la grotte de Mervent (Mervent), les pertes de l'Autise et les cavernes de Port-Joinville (Ile-d'Yeu), dont le trou Pisset.

1991

1. **Couloir des Meuls** (Ile-d'Yeu): 37 m. Altitude: 0 m. Granite. Long couloir défendu par un bassin (plan inédit, Ph. Berthaume et P. Letournel, 1991).
2. **Grotte des Soux** (Ile-d'Yeu): 35 m. Altitude: 0 m. Granite. Les dimensions majestueuses de ses voûtes ont conduit les autorités locales à installer un panneau indicateur à proximité de cette grotte (plan inédit, P. Letournel et V. Melay, 1990).
3. **Trou à Lazare** (Ile-d'Yeu): 25 m. Altitude: 0 m. Granite. La légende veut qu'un simple d'esprit, Lazare, se réfugia dans la grotte qui porte aujourd'hui son nom (T. Tournier et C. Bugeon, *Tout sur l'île d'Yeu, le passé, le présent*, 1983). Source d'eau douce à l'intérieur (plan inédit, P. Letournel et V. Melay, 1991).

Haute-Vienne

C'est à Claude Mouret que nous devons la totalité des renseignements que nous possédons sur la Haute-Vienne. Recherches bibliographiques, patientes enquêtes sur le terrain, lui ont permis de "découvrir" une bonne demi-douzaine de cavités, disséminées sur tout le département. La Haute-Vienne, spéléologiquement difficile, est le département où la progression des connaissances est la plus remarquable.

1981

Est mentionné le cro de Jovi (Château-Chervix), dans le gneiss, développant 8 m.

1991

1. **Grotte de la roche Fada** (Compreignac): 24 m. Grotte de granite. L'entrée, basse, donne accès à une fissure inclinée, parallèle à l'affleurement rocheux. Plan de C. Mouret, inédit.
2. **Grotte du Moulin de Lage** (Saint-Léger-la-Montagne): 15 m. Grotte de granite. Relativement spacieuse, la cavité est constituée d'une unique galerie. Plan de C. Mouret, inédit.

3. **Cro de Jovi** (Château-Chervix): 8 m. Altitude: 365 m. Grotte de granite. Plan de C. Mouret in *G.S.C. Info*, 1980 (5).
4. **Grotte des Fées** (Rancon ?): 7 m. Granite. Plan de C. Mouret, inédit. Peut-être sur la commune de Châteauponsac.

Somme

La Somme est un département crayeux dans lequel, avant 1981, peu de recherches spéléologiques avaient été faites. En 1983, Joël Rodet s'intéresse au karst littoral du Vimeu, situé dans les falaises entre la vallée de la Somme et celle de la Bresle. Sous son impulsion et celle de Danièle Sayaret, quatre-vingts cavités y ont été répertoriées, topographiées, puis publiées en 1987 par le Groupe spéléologique de la Maison des jeunes et de la culture de Dieppe dans le n° 5 du *Puits merveilleux*. C'est dans cette publication que figure le plan des onze grottes dont nous donnons la liste ci-dessous.

1981

1. **Grotte du puits de Thieulloy** (Thieulloy-l'Abbaye): 5 m.
2. **Grotte de la carrière de Blangiel** (Lafresguimont-Saint-Martin): 2 m.

1991

1. **Cavité du Bel Air n°5** (Ault): 21,5 m.
2. **Cavité de Boulval n°10** (Mers-les-Bains): 21 m.
3. **Cavité du Fresnoi n°17** (Mers-les-Bains): 18,5 m.
4. **Cavité de la Cavée n°6** (Mers-les-Bains): 17 m.
5. **Cavité de Rompval n°3** (Mers-les-Bains): 17 m.
6. **Cavité du Fresnoi n°15** (Mers-les-Bains): 17 m.
7. **Cavité du Fresnoi n°8** (Mers-les-Bains): 15,5 m.
8. **Cavité d'Ault n°1** (Ault): 15 m.
9. **Cavité de Rompval n°7** (Mers-les-Bains): 14,5 m.
10. **Cavité de Rompval n°4** (Mers-les-Bains): 14 m.
11. **Cavité de Rompval n°8** (Mers-les-Bains): 14 m.

Essonne

Seul le sud de ce département offre encore un cadre naturel épargné par l'urbanisation; ainsi, dans la Beauce, se cachent quelques grottes au fond des vallées drainées par la Juine.

Mais c'est surtout dans l'est de l'Essonne que les formations gréseuses de Fontainebleau ont livré le plus grand nombre de grottes: la platière de Coquibu à Milly recèle les cavités les plus importantes du massif de Fontainebleau. Quelques personnalités du monde spéléologique se sont intéressées à ces massifs gréseux et à leurs cavités, mais aujourd'hui, ce

sont essentiellement les préhistoriens et les archéologues qui en sont les véritables spécialistes car la plupart recèlent des signes gravés. Aujourd'hui, la source d'information la plus riche est *Art rupestre* (voir à Seine-et-Marne).

1981

Une seule grotte nommée, la grotte de la Souris (Milly-la-Forêt).

1991

1. Grotte aux Tissons (Milly-la-Forêt): 186 m.

Altitude: 120 m. Grès stampien. Il s'agit d'un labyrinthe à neuf entrées, se développant sous la dalle de grès de trois mètres d'épaisseur. La grotte résulte de la connexion de deux cavités et c'est dans l'une d'elles que des tessons de poteries ont été découverts (J.-Y. Bigot, *L'Aven*, 1990 (50): 39-62, plan et coupe).

2. Grotte de la Souris (Milly-la-Forêt): 125 m.

Ou grande grotte de Coquibu. Altitude: 120 m. Grès stampien. J. Loiseau publie un vague croquis (*Le massif de Fontainebleau, Moret, Nemours, Malessherbes*, 1935: 265-273) de cette vaste grotte de la platière de Coquibu. Plus tard, en 1988, A. Raisonnier en dresse le plan (*Spelunca*, 1989 (36): 2), suivi en 1989 par le Spéléo-club de la Seine qui topographie une nouvelle fois la grotte

par ignorance du travail de son prédécesseur (J.-Y. Bigot, *L'Aven*, 1990 (50): 39-62, plan et coupe).

3. Grotte de l'Est (Milly-la-Forêt): 99 m.

Altitude: 120 m. Grès stampien. Grotte à trois entrées, de formation identique à celles de la platière de Coquibu; comme les précédentes, elle ne contient aucun signe gravé (J.-Y. Bigot, *L'Aven*, 1990 (50): 39-62, plan et coupe).

4. Grotte de l'Hôpital

(Abbéville-la-Rivière): 48 m.

Altitude: 85 m. Grès stampien. Située à la fois près d'une source et d'une ancienne maladrerie, cette grotte, qui recèle des signes gravés préhistoriques, a sans doute joué un rôle déterminant dans l'occupation historique du site (plan inédit, C. Chabert et N. Boullier, 1989).

Hauts-de-Seine

Les quelques rares grottes des Hauts-de-Seine sont menacées de destruction par les promoteurs immobiliers qui souhaitent voir combler les carrières souterraines et avec elles les grottes...

Malgré l'étroitesse de ces cavités, des spéléologues en ont entrepris la désobstruction et l'étude (travaux de A. Galoyer et P. Rabagnac); cela n'a été possible que grâce

au recoupement des galeries d'exploitation qui, si elles ont détruit une grande partie des cavités, en facilitent grandement le repérage et l'observation. Ce sont donc des grottes tronçonnées tous les 10 ou 20 m qui constituent les seuls témoins du karst dans le département. Il semble que le plus important phénomène karstique de la craie sénonienne soit la Grande diaclase (Réseau nord du secteur Arnaudet) qui s'étend sur une longueur de 120 m environ.

1981

Mention de diaclases de décollement.

1991

1. Réseau nord du secteur Arnaudet (tronçon n°1) (Meudon): 50 m.

Altitude: 40 m. Craie. Tronçon médian de la "Grande diaclase" compris entre trémie et étroiture. (P. Rabagnac, *L'Aven*, 1984 (44): 175-182, plan).

2. Réseau nord du secteur Arnaudet (tronçon n°2) (Meudon): 40 m.

Altitude: 40 m. Craie. Tronçon est de la cavité citée ci-dessus, obstrué à chaque extrémité par une trémie. (P. Rabagnac, *L'Aven*, 1984 (44): 175-182, plan).

Liste d'attente

1- Réseau sud-ouest du secteur Arnaudet (Meudon): 15 m environ.

Altitude: 15 m. Craie sénonienne (P. Rabagnac, *L'Aven*, 1984 (44): 177).



A l'occasion du 35^e anniversaire de sa création, le Spéléo-Club de la Lozère édite

LOZERE DES TENEBRES

La dernière née des grandes publications spéléologiques des Grands Causses vient de voir le jour.

Un ouvrage à posséder (tirage limité à 1.200 exemplaires)

Format 24 x 34 cm • Couverture rigide et pelliculée, impression en couleur : contrecollée en page de garde, dos carré collé et cousu • 248 pages, sur papier couché mat 135 grammes • Quatre pages intérieures en quadrichromie.

Un très beau livre Cinquante-quatre cavités majeures décrites par le menu • Une quarantaine de cavités d'initiation pour tous les niveaux • Nombreuses photographies (plus de 250) iconographie ancienne (documents inédits) • Topographies détaillées et nombreuses • Etude historique sur la spéléologie lozérienne • Biographie très complète sur Edouard-Alfred Martel • Abondante bibliographie pour chaque chapitre.

COMMANDEZ VOTRE EXEMPLAIRE DE

LOZERE DES TENEBRES avant sa parution en librairie

Il vous est proposé au prix de 249 F franco en C.E.E. - Prix public à parution : 299 F franco

Commande groupée **SPELOUFIN**°4 (bulletin spécial **LE COUTAL** du Spéléo-Club de la Lozère) + **LOZERE DES TENEBRES** - les deux : **299 F** (au lieu de 80 + 299 F = 379 F)

Attention : Ces offres sont valables jusqu'au 31 décembre 1992 uniquement. Les livres seront expédiés en recommandé dans les dix jours suivant la parution prévue pour octobre 1992.

COMMANDE A ADRESSER A : Spéléo-Club de la Lozère - Mairie de Chirac - 48100 CHIRAC - Tél. 66.32.77.14 - Télécopie : 66.32.77.10

Date : Nom : Prénom :

Adresse (en capitales SVP) :

Commande exemplaire(s) de **LOZERE DES TENEBRES**

Commande lot(s) de **SPELOUFIN**°4 + **LOZERE DES TENEBRES**

Ci-joint le règlement correspondant à l'ordre de Spéléo-Club de la Lozère

au prix total de franco de port
Demande de facture : oui non